Élégie II et Pour le Grillon de Vincent Voiture

Traduction et note à la traduction

Barbara Piqué

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/279>

DOI : 10.4000/rief.279

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Barbara Piqué, « *Élégie II et Pour le Grillon* de Vincent Voiture », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rief/279> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.279>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Élégie II et Pour le Grillon de Vincent Voiture

Traduction et note à la traduction

Barbara Piqué

RÉFÉRENCE

Élégie II, dans *Les Poésies de Mr. De Voiture*, dans *Œuvres*, Paris, A. Courbé, 1650², 2 t. en 1 vol. , t. II, p. 8-16

Pour le Grillon, dans *Estrennes, de quatre animaux, envoyez par une Dame à Monsieur Esprit*, dans *Œuvres*, Paris, A. Courbé, 1650², 2 t. en 1 vol. , t. II, p. 157-158

Élégie II

Belle Phillis, adorable merveille,
Puisque mon cœur, malgré-moy, me conseille
De me remettre encor dans les tourmens,
Dont vos rigueurs affligent vos Amans ;
Je le veux croire, et suivre le genie 5
Qui me r'engage en vostre tyrannie,
Et m'embarquer dessus la mesme mer,
Où j'ay pensé tant de fois abysmer.
Le mesme jour que votre cœur de roche,
Blessa le mien d'un injuste reproche, 10
Et qu'un soupçon par vous vainement pris,
Me fit connoistre à plein vostre mespris ;
Je fis dessein d'estouffer en mon ame
Tous les pensers qui nourrissoient ma flame,
Et d'arracher, au fort de mon courroux, 15
Ce que j'avois de passion pour vous ;

Et si je puis le redire sans crime,
Avec l'amour oster encor l'estime.
Vous n'eustes plus pour moy, dans ce moment,
Tous les attraits qui m'alloient enflamant, 20
De vos beaux yeux les rayons s'éclipserent,
Et tout à coup vos grâces vous laisserent,
Je ne vis plus vostre extrême beauté,
Et ne vis rien que vostre cruauté.
J'eus honte alors de vostre ingratitude, 25
De ma foiblesse, et de ma servitude,
Et des ennuis indignement souffers,
Depuis qu'Amour me tenoit dans vos fers.
Dans cet instant je vis dans ma pensée 30
Tous les mespris que mon ame offensée,
Humble, captive, et sans ressentiment,
Avoit receus de vous trop laschement.
Il me souvint de toutes vos rudesses,
De tous mes maux, de toutes mes tristesses,
De tant de pleurs vainement expandus, 35
Tant de souspirs de vous mal-entendus,
Tant de dépit, et de mortelles craintes,
Tant de regrets, et d'amoureuses plaintes,
De desespoirs, de langueurs, et d'ennuis,
De tristes jours, et de fascheuses nuits ; 40
Sans que jamais j'eusse pû dans votre ame,
Voir seulement un rayon de ma flame ;
Ni vous reduire à monstrier par pitié
Un trait d'amour, ni mesme d'amitié.
Lors ma raison proptement r'appelée, 45
(Qui loin de moy se tenoit exilée
Depuis qu'Amour m'avoit mis sous sa loy,) Osa paroistre, et se monstrier à moy.
En arrivant elle esteignit la flame
D'ire, et d'amour, qui brusloit dans mon ame, 50
Rendit la veüe à mon entendement,
Et luy permit de juger sainement.
En la voyant tous mes desirs s'enfuirent,
Mes sentimens à ses loix obeïrent,
Et dés long-temps mon courage irrité, 55
S'arma pour elle, et cria Liberté.
Tout fut réduit en son obeissance,
Et mon amour redoutant sa puissance,
Et perdant lors le tiltre de vainqueur,
Se retira dans le fond de mon cœur. 60
Plein d'une joye, et d'un repos extremes,
Il me sembla n'estre plus qu'à moy mesme,
Maistre absolu de mes affections,
Je creus avoir dompté mes passions,

Et fus un temps (vaine et faible victoire) 65
Sans vous aymer, ou du moins sans le croire
[...]
Mais cependant, je sentoie en mon ame
L'effet caché d'une secrette flame,
Qui se glissoit jusques dedans mes os, 155
Troubloie ma vie, et m'ostoie le repos ;
J'estoie par tout resveur, et solitaire,
Et quoy qu'Iris pitoyable pût faire,
Pour adoucir ma peine, et mon tourment,
Je n'en sentoie aucun soulagement. 160
Je n'estoie plus si content auprès d'elle,
Je commençois à la trouver moins belle,
Et soupirant sans connoistre pourquoy,
N'estoie content ni d'elle, ny de moy,
Souffrois tousjours, et mon ame inquiete, 165
Ne trouvoit rien dont estre satisfaite ;
Mais, à la fin, ma douleur s'augmentant,
Je vis le mal qui m'alloit tourmentant,
Je reconnus, apres beaucoup de peines,
Le feu vainqueur qui brusloie en mes veines, 170
L'Amour caché dès-long-temps en mon cœur,
Avoit repris sa premiere vigueur ;
Dans vos beaux yeux il se forgea des armes,
Sur vostre bouche il prit de nouveaux charmes,
Sur vostre bouche où se trouvent tousjours 175
Les Ris, Les Jeux, les Graces, les Amours,
Et se formant des traits à son usage,
De tous les traits de vostre beau visage,
Armé d'esclairs, et de foudres puissans,
Il r'engagea premierement mes sens, 180
Et poursuivant plus outre sa victoire,
Avec mes sens, il me prit ma memoire,
Et surmontant ma foible volonté,
Vit mon esprit entierement dompté.
Lors tout à coup je revis en moy-mesme, 185
Le Repentir, et la Peur au teint blesme,
Les prompts Souhairs, les violens Desirs,
La fausse Joye, et les vains Desplaisirs,
Les tristes soins, et les Inquietudes,
Les longs Regrets, amis des solitudes, 190
Les doux Espoirs, les bizarres Pensers,
Les courts Dépits, et les soupirs legers,
Les Desespoirs, les vaines Défiances,
Et les Langueurs, et les Impatiences,
Et tous les biens et les maux que l'Amour 195
Tient d'ordinaire attachez à sa Cour.
[...]

Mais vous, pour qui je suis en ces allarmes,
 Vous, qui pouvez tout faire par vos charmes, 210
 Après m'avoir causé tant de mal-heurs,
 Et fait verser tant d'inutiles pleurs ;
 Rendez, enfin, mes plaintes terminées,
 Belle Phillis, changez mes destinées,
 Et permettez qu'après tant de tourment, 215
 Je puisse vivre heureux en vous aymant.
 Que si pourtant il vous plaist que je meure,
 Sans jamais voir ma fortune meilleure,
 Je vous l'accorde, et ne demande pas
 Que vos bontez different mon trepas ; 220
 Mais seulement qu'une mort plus humaine
 Tranche mes jours, et finisse ma peine ;
 Que ce ne soient vos ingiustes mespris,
 Ni le regret d'avoir trop entrepris, 225
 Ni le dépit de vous avoir servie,
 Ni vos rigueurs, qui m'arrachent la vie,
 Mais qu'en repos j'abandonne le jour,
 Réduit en cendre, et consumé d'amour.

Traduction italienne

Fillide bella, diva meraviglia,
 se il cuore mi sospinge mio malgrado
 a ritornare ancora in quei tormenti
 con cui affliggete superba gli amanti,
 voglio obbedirgli e seguire quel genio 5
 che mi riporta in vostra tirannia,
 voglio imbarcarmi sullo stesso mare
 dove pensai più volte inabissarmi.
 Il giorno in cui il vostro cuor di pietra
 il mio ferì con un'accusa iniqua, 10
 e che per un sospetto non fondato
 mi dimostraste tutto il vostro sprezzo,
 mi risolvetti a soffocare in me
 ogni pensiero che avvivasse il fuoco,
 a sradicare al colmo della collera 15
 quella passione che per voi nutrivo,
 e se m'è dato di ridirlo impune
 a negarvi la stima oltre all'amore.
 Da quel momento voi più non aveste
 l'usata leggiadria che m'infiammava, 20
 negli occhi belli non più raggi e luce,
 la grazia vi lasciò all'improvviso,
 ed io non vidi più in voi bellezza,
 in voi vidi soltanto crudeltà.
 Mi vergognai di tanta ingratitudine, 25

della mia servitù e debolezza,
delle pene patite in modo indegno
da quando Amore a voi m'incatenava.
In quell'istante mi tornò alla mente
tutto il disprezzo che l'animo offeso, 30
umile, schiavo, privo di rancore,
troppo vigliacco avevo sopportato.
E mi sovvenne la vostra durezza,
e tutto il mio dolore e la mestizia,
e le lacrime sparse da me invano, 35
tutti i sospiri spesso malintesi,
e i timori mortali e le amarezze,
ed i rimpianti e i lamenti d'amore,
tutte le angosce e i guai ed i languori,
i giorni tristi e le notti inquiete, 40
senza potere mai scorgere in voi
una scintilla sola del mio fuoco,
né mai ridurvi a darmi per pietà
non che di amore un segno d'amicizia.
La mia ragione allora, in sé tornata 45
(che lontana da me stava in esilio
da quando Amore era la mia legge),
osò mostrarsi e mi comparve innanzi.
E ritornando sparse quella fiamma
d'ira e di amore che in petto m'ardeva, 50
restituì la vista al mio intelletto
e gli concesse un sano intendimento :
i desideri in fuga al suo cospetto,
stettero alle sue leggi i sentimenti,
ed il mio animo a lungo irritato 55
prese le armi al grido : « Libertà ! »
Tutto lei ricondusse all'obbedienza ;
e il mio amore temendo la sua forza,
ormai sconfitto, non più vincitore,
andò a rifugiarsi in fondo al cuore. 60
Colmo di gioia e di una quiete estrema,
mi parve di tornare in mio possesso ;
assoluto padrone dei miei affetti,
pensai di aver domato le passioni,
e per un tempo fui, vittoria vana, 65
senza più amarvi o almeno lo credetti.
[...]
E tuttavia sentivo in fondo al petto
l'effetto occulto di un fuoco segreto
che s'infiltrava fin dentro le ossa, 155
turbava la mia vita, m'inquietava ;
andavo ovunque solo e pensieroso,
e non giovava a nulla tutto quello

che la pietosa Iride faceva
per alleviare la molesta pena. 160
Accanto a lei non ero più contento,
e mi pareva sempre meno bella,
e sospiravo senza una ragione,
di lei ero scontento, di me stesso,
soffrivo ancora e niente più riusciva 165
ad appagare il mio animo inquieto ;
ma al colmo del dolore finalmente
io scorsi il male che mi tormentava,
e dopo tanti assilli riconobbi
il fuoco che avvampava nelle vene : 170
l'amore a lungo nascosto nel cuore
aveva riacquistato il suo potere :
nei begli occhi forgì le proprie armi
e sulle labbra colse nuovi incanti,
su quelle labbra dove sempre stanno 175
i Giochi e il Riso, le Grazie e gli Amori ;
da tutti i tratti del vostro bel viso
ha tratto dardi per la sua faretra,
di lampi armato e di potenti fulmini
m'ha riattivato da principio i sensi, 180
ha proseguito quindi la conquista
ed oltre ai sensi preso la memoria,
e sconfiggendo il mio volere stanco
mi ha dominato infine anche la mente.
Di colpo allora rividi in me stesso 185
la livida paura, il pentimento,
gli struggimenti, gli aspri desideri,
le false gioie e i dispiaceri vani,
le tristi angustie e i movimenti inquieti,
i rimpianti infiniti di chi è solo, 190
le brevi stizze ed i sospiri lievi,
speranze dolci, bizzarri pensieri,
disperazioni, vane diffidenze,
e sfinimenti e moti d'impazienza
e tutti i beni e i mali che l'Amore 195
è solito tenere alla sua corte.

[...]

Ma voi, per cui mi trovo in questi affanni,
voi che potete tutto con gli incanti, 210
che foste causa di tante mie pene,
di tante lacrime versate invano,
fate cessare infine i miei lamenti,
cambiate il mio destino, bella Fillide,
e consentitemi, dopo il tormento, 215
di vivere felice col mio amore.
Se tuttavia vi piace che io muoia

senza che veda mai sorte migliore,
 ve lo concedo e non vi chiederò
 di rinviare per bontà la fine ; 220
 vi chiedo solo che morte più umana
 i miei giorni recida e la mia pena,
 e che non sia il vostro ingiusto sdegno,
 né il mio rimpianto per quest'alta impresa,
 né l'amarezza di essermi asservito, 225
 né il vostro gelo a strapparmi la vita,
 ma che in riposo abbandoni la luce,
 ridotto in cenere, arso d'amore.

Pour le Grillon¹

Je demeurois dans un four chaud,
 Où je passois fort bien ma vie,
 Quand hier voyant le feu des beaux yeux de Sylvie,
 Je pensay tomber de mon haut.
 Si vostre salut vous est cher, 5
 Esloignez-vous de l'inhumaine,
 Gardez-vous bien de l'approcher,
 Et prenez cét avis pour une bonne estrenne ;
 Moy, qui comme Midrac, Sidrac, Abdenago,
 (La rime en sera difficile) 10
 Chantois dans la fournaise, et vivois à gogo,
 Dans les lieux les plus chauds dont j'ay fait mon asyle ;
 Je meurs et languis, dés le jour
 Que je m'approchay de la belle,
 Comment, Diable ! à trente pas d'elle, 15
 Il fait chaud comme dans un four.
 Depuis que je la vis ma langue est seiche et noire,
 Je souffre des douleurs que vous ne sauriez croire ;
 Il ne fut jamais rien de tel,
 Que si je n'en meurs pas, je merite en l'Histoire, 20
 Et le nom et la gloire,
 De Grillon l'immortel.

Traduction italienne

Al caldo dentro un forno
 passavo i giorni lieto,
 quando vedendo ieri
 dei begli occhi di Silvia ardere il fuoco
 per poco non restavo senza fiato.
 Se salvezza vi è cara 5
 fuggite l'inumana,
 fate attenzione, non l'avvicinate :
 che questo avviso sia una buona strenna.

Io che come quei tre di Babilonia
 (difficile la rima...), 10
 cantavo nella brace,
 me la spassavo senza parsimonia
 in quel luogo rovente mia dimora,
 io mi consumo e muoio
 dal giorno che alla bella 15
 mi sono avvicinato.
 Che diamine, due passi,
 e fa un caldo da forno !
 Da quando l'ho veduta soffro tanto,
 voi non sapete quanto : 20
 ho la lingua riarsa e tutta nera.
 È una cosa mai vista e se non muoio
 merito nella Storia
 il titolo e la gloria
 di Grillo l'Immortale. 25

Note à la traduction

- 1 Il n'est plus question désormais de faire appel aux étiquettes longtemps utilisées par l'histoire littéraire pour assigner une place – et une définition – aux œuvres du XVII^e siècle : baroque, préciosité, classicisme, préclassicisme...
- 2 Nous ne résumerons pas, afin de justifier notre choix, les enquêtes, les parcours, les débats de ce discours critique complexe et problématique auquel on doit d'avoir révoqué en doute ces catégorisations. Contentons-nous de remarquer que la pratique littéraire galante, la production de ces « choses galantes » dont Vincent Voiture fut, d'après Pellisson, « l'unique original »², peut légitimement prendre place aujourd'hui dans les espaces ouverts par le décroissement du Panthéon du Grand Siècle mis en œuvre dans les études récentes, sans que d'autres notions lui servent à tout prix de repoussoirs ou, selon les cas, d'exutoires³.
- 3 De l'œuvre poétique de Vincent Voiture nous proposons la traduction de deux textes très différents, dont le choix a été dicté par leur distance même, qui rend bien compte des cheminements et des contrepoints de la poésie galante⁴. L'*Élégie II* présentait un double intérêt. Tout d'abord, ce texte témoigne d'un goût pétrarquisant encore très marqué, mais qui laisse pourtant entrevoir les signes de son épuisement : le cortège habituel des lieux poétiques et des images empruntés à la tradition – les feux, les flammes, les regards meurtriers, les victoires et les défaites..., cette querelle enfin des sens et de la raison dont se moquera Boileau (*Art poétique*, II, v. 45 sq.) – est en effet altéré par un thème étranger à Pétrarque : celui de l'amant infidèle par amour, en quête d'une consolation, vaine il est vrai, dans les bras d'une maîtresse plus compatissante (les amours avec la belle Iris évoqués dans les vers que nous avons exclus). Nous avons maintenu le vocabulaire codé du pétrarquisme, puisant parfois directement dans le *Canzoniere* – jusqu'à nous autoriser une citation littérale (l'« usata leggiadria » du v. 20) –, quitte à estomper quelques nuances : ainsi le polysémique « ennui » a-t-il été reconduit à « guaio » (les « guai » du v. 39), et l'insaisissable « rêveur » à « pensieroso » (v. 157), clin d'œil au célèbre « Solo et pensoso... ». D'autre

part, nous avons résisté à la tentation de rehausser les tons d'un texte si fidèle – et souvent platement fidèle, il faut le reconnaître – aux conventions du modèle, ne nous souciant que rarement, et en général pour des raisons de mesure, d'éliminer les nombreuses répétitions (« amour », « vain », « inquiétude », « charmes », « plaintes », « peines » etc.), ainsi qu'à celle, *a contrario*, de modérer la surabondance d'une rhétorique éminemment ostentatoire, mais déjà proche de cette rhétorique des agréments qui définira le style galant dans les années 1660-1680. Citons l'exemple de l'antanaclase des vers 177-178, restituée – du moins en partie – par le substantif « tratti » (« linéaments ») associé au participe passé du verbe « trarre » (« tirer de »).

- 4 L'Élégie II offrait un autre intérêt : celui d'un genre et d'un mètre en passe de perdre la faveur du public. Non seulement il s'agit d'une forme lyrique peu fréquentée par les Muses mondaines⁵, mais, contrairement à l'Élégie I⁶, en alexandrins, elle adopte le décasyllabe (ici la composition 4//6), de plus en plus délaissé au profit de l'alexandrin. Dérivé du décasyllabe français, l'hendécasyllabe italien s'imposait, quoique nous n'ayons pas toujours été à la hauteur d'assurer le rythme solennel de l'hendécasyllabe *a maiore*.
- 5 Dans l'« étrene » *Pour le Grillon* s'affiche un tout autre esprit galant. C'est le *molle et facetum* qui triomphe dans ce court poème, dont le genre même, l'« étrene », était à l'honneur auprès des gens du monde⁷. L'« amour sérieux » cède le pas à une configuration plus précise et, oserons-nous dire, « doxale » de l'« amour galant » et de l'œuvre galante, où les catégories majeures et bien connues de l'esthétique mondaine – enjouement, fine raillerie, naïveté, pointe... – s'orchestrent suivant l'idéal, déjà presque une « devise », de la « diversité » : variété des registres, dans l'alternance – parodique ou, si l'on veut, « burlesque » – de *topoi* pétrarquistes auxquels s'ajoute la gravité d'une citation biblique (v. 3, 13, 18 et v. 9), et d'un badinage spirituel antilyrique et subtilement érotique ; variété des mètres, dans une modulation qui va de l'octosyllabe à l'hexasyllabe en passant par l'alexandrin. Absents de l'héritage poétique italien et très prisés de la société civile française du XVII^e siècle⁸, les « vers mêlés » posaient un problème de choix métrique. Nous avons finalement fait recours au modèle de la *canzone*, qui associe hendécasyllabes et heptasyllabes. Solution réductive, certes, qui sacrifie le troisième mètre, mais qui nous a paru garantir au moins une scansion régulière, renforcée par la mesure de l'hendécasyllabe *a maiore*, que nous avons essayé autant que possible de respecter (sauf au vers 7) : tombant à chaque vers sur la sixième syllabe, l'accent imprime à la cadence une certaine fluidité. La combinaison hendécasyllabes-heptasyllabes permettait en outre une redistribution assez libre. C'est ainsi que le texte italien est devenu plus long : si le vers 4 s'est amplifié en un hendécasyllabe, les octosyllabes 13-14 ont été coupés en trois heptasyllabes, l'alexandrin « Chantois dans la fournaise... » en deux, et la réélaboration des vers 17-18 a entraîné un prolongement.
- 6 Sans prétendre aucunement donner une traduction rimée, nous avons néanmoins gardé les rimes des derniers vers, qui épousent bien, nous semble-t-il, la légèreté enjouée de la chute. Dans ce divertissement galant, d'ailleurs, l'une des difficultés pour le traducteur consistait dans la rime des vers 9 et 11, rime « rare », dont Voiture relève le défi en l'exhibant (v. 10) : dévoilement de la « fabrique » du poème, qui dans l'espace clos des parenthèses suggère les aléas de l'improvisation et invite le lecteur à entrer dans le jeu-joute de l'invention⁹. L'emploi du futur « en sera » n'est pas anodin, que supprime la version italienne, compensant l'ellipse du verbe par l'implicite inflexion

exclamative, renforcée par les points de suspension. Nous avons renoncé à traduire les noms des trois compagnons de Daniel énumérés dans l'original, nous bornant à une allusion biblique moins exacte qui rendait la rime plus aisée, au risque – avouons-le – de ternir par là même le brillant de la gageure.

- 7 Défi du poète, défi du traducteur. Ce qui revient à poser l'éternelle question de la traduisibilité de la poésie. Question à laquelle Yves Bonnefoy a sans doute donné l'une des réponses les plus poétiquement pertinentes : « On parle de la difficulté de la traduction des poèmes, on doit tout autant se dire que sous leurs guises les plus marquées ces grands vaisseaux ou minces pirogues n'en cherchent pas moins le même port »¹⁰.

NOTES

1. Dans le titre sous lequel sont réunis les quatre divertissements dont fait partie *Pour le Grillon – Estrennes, de quatre animaux, envoyez par une Dame à Monsieur Esprit* – l'auteur évoque Mlle de Vertus, sœur de Madame de Montbazou, et Jacques Esprit. Voir la notice d'Henry Lafay dans son édition des *Poésies* de Vincent Voiture, Paris, Didier, « Société des textes français modernes », 2 vol., t. 2, p. 209.

2. « Discours sur les œuvres de M. Sarasin » (1656), dans *L'Esthétique galante*, textes réunis, présentés et annotés sous la direction d'A. Viala par E. Mortgat et Cl. Nédelec avec la collaboration de M. Jean, Toulouse, Université de Toulouse-le-Mirail, 1989, p. 67.

3. Voir D. Denis, *Le Parnasse galant. Institution d'une catégorie littéraire au XVII^e siècle*, Paris, Champion, 2001, et Id., « Classicisme, préciosité et galanterie », dans J.-C. Darmon et M. Delon (dir.), *Histoire de la France littéraire, « Classicismes ». XVII^e – XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 2006, p. 117-130. Voir aussi la perspective d'A. Viala dans *La France galante. Essai historique sur une catégorie culturelle, ses origines jusqu'à la Révolution*, Paris, PUF, 2008. Pour une étude approfondie de la poésie mondaine nous renvoyons à A. Génétiot, *Poétique du loisir mondain, de Voiture à La Fontaine*, Paris, Champion, 1997.

4. Il est difficile de dater les poèmes de Voiture. Voir les notices d'H. Lafay dans son édition des *Poésies* de Vincent Voiture, cit., t. 1, p. 13, et t. 2, p. 209.

5. Sur le déclin de l'élégie, cf. A. Génétiot, *Les Genres lyriques mondains (1630-1660). Étude des poésies de Voiture, Vion d'Alibray, Sarasin et Scarron*, Genève, Droz, 1990, p. 66-67.

6. Sans doute postérieure, comme le signale H. Lafay, op. cit., t. 1, p. 13.

7. Cf. A. Génétiot, *Les Genres lyriques mondains (1630-1660)* cit., p. 159-166.

8. Cf. Ibid., p. 61-64.

9. Sur ce « jeu de littérature », voir D. Denis, *Le Parnasse galant*, cit., p. 241-286.

10. Y. Bonnefoy, « Prière d'insérer », dans Pétrarque, « *Je vois sans yeux et sans bouche je crie* », Vingt-quatre sonnets traduits par Y. Bonnefoy, Paris, Galilée, 2012.

INDEX

Mots-clés : traduction, vers classique, Poésies de Mr. De Voiture, Estrennes, Voiture (Vincent), pétrarquisme, canzone, esthétique mondaine, hétérométrie, style galant